ministère du sacrement de Pénitence dans notre église de Santa Maria Egiziaca.

C'est là, à Naples, que le Bon Dieu, pour lui faire achever sa belle couronne de mérites de bon religieux et de bon prêtre, l'obligea à s'aliter pour ne plus se relever pendant bien des années, immobilisé qu'il était par l'apoplexie. La grande guerre le trouva cloué à son lit. Mais à cette occasion précisément l'on constata combien la Bonne Providence veillait sur lui. Peu de temps avant que l'on commençât à bombarder — et de quelle façon! — la ville de Naples, on l'avait transporté à Bénévent dans la clinique des Frères de St-Jean de Dieu. Et cette ville, tant qu'il y fut, n'eut à subir aucun bombardement, bien que continuellement survolée par les avions ennemis allant porter la destruction et la mort à Naples et aux alentours. Par après, les jours mauvais vinrent, même pour Bénévent; la ville fut à moitié détruite et la clinique des Frères de St-Jean de Dieu devint elle aussi un amas de décombres... Notre Seigneur cependant venait d'appeler à Lui son bon serviteur et cela par une mort des plus paisibles: c'était le 10 juillet 1942.

R. I. P.

LE R. P. ALBERT BLANCHETTE
(1916-1949)

Le Père Albert Blanchette naquit au Canada, dans la province de Saskatchewan, au petit hameau situé à trois milles de la paroisse principale de Saint-Hippolyte; petit hameau qui a pour nom Vawn.

Né le 21 janvier 1916, il est le huitième d'une famille de quinze enfants. Son père Laurent Blanchette et sa mère Anna Rheault étaient de vrais parents chrétiens, attachés à la terre par toutes les

fibres de leur coeur. Albert fut baptisé dans l'église de St-Hippolyte. Ce sera dans cette même église, par la suite, que chaque dimanche après la grand' messe, il assistera au catéchisme fait avec tant d'onction par le curé de l'endroit.

Cette paroisse ne possédait pas de religieuses; Albert fit ses études primaires à l'école Lavigne, située à 2 milles de la maison paternelle. Cet arrondissement scolaire se composait entièrement de canadiens-français, et le français s'y enseignait aussi bien que le catéchisme. Heureusement, de vrais Canadiens du vieux Québec qui, à l'époque paraissaient un peu sévères, mais furent de vrais formateurs de caractère. Albert, à l'esprit éveillé, fut vite remarqué par ses professeurs qui lui trouvèrent une intelligence au-dessus de la moyenne. Doué dun caractère plutôt sérieux, il est travailleur, peu expansif, consciencieux.

Un jour, l'institurice de l'école donna à ses élèves, comme devoir à la maison, une composition comme celle-ci: « ce qu'ils désiraient être vingt ans plus tard... ». Le soir, après le souper, Albert, comme d'habitude, fit ses devoirs. Une grande soeur qui avait dû quitter l'école pour aider sa pauvre mère surchargée de besogne et qui s'intéressait toujours aux études des plus jeunes, lui demanda ce qu'il avait à faire pour devoir. Content, Albert lui montra sa composition dans laquelle il disait désirer se consacrer au bon Dieu afin de devenir missionnaire chez les « sauvages ». Sa grande soeur, toute surprise, lui demanda: « Est-ce bien réellement cela que tu veux faire? » et le jeune homme, un peu confus, lui répondit: « Quoi: est-ce que tu ne serais pas contente d'avoir un frère prêtre, missionnaire chez les « sauvages »? — « Cher frère, lui dit la si aimante grande soeur, Albert, si, je serait heureuse de te voir prêtre-missionnaire! ».

A la fin de cette année scolaire, terminée avec grand succès, ses parents se demandaient souvent où

ils devraient bien envoyer leur fils pour lui voir terminer ses études, car les succès remportés, faisaient augurer que cet enfant si bien doué était appelé à réussir. La Providence se chargea de leur répondre.

C'était au mois de juillet 1928.

Deux professeurs du collège de Gravelbourg dirigé par les Pères Oblats,, firent leur apparition à Vawn. Les bons renseignements reçus des maîtresses, du curé, font voir une recrue pour ce collège qui a connu des débuts bien difficiles... les heureux parents consentirent à envoyer leur fils à ce collège, et voici qu'en octobre 1928, Albert Blanchette faisait son entrée dans la classe des Eléments latins.

Un de ses anciens professeurs racontait que dès les premières classes, la nouvelle recrue montrait beaucoup d'attention et d'application; mais doué d'un caractère plutôt timide, il n'osait pas trop questionner quand il ne comprenait pas, de peur de faire rire de lui. La chose est compréhensible pour qui connaît la mentalité moqueuse et ironique de la jeunesse moderne.

Les confrères de classe de notre fermier s'aperçurent à la fin de chaque mois, lorsqu'ils entendaient appeler son nom à la lecture des notes qu'ils avaient affaire à un dur lutteur, conservant presqu'infailliblement la première place.

A part ses succès en classe, Albert ne fit pas grand bruit au Collège, n'étant pas un amateur de jeux. Ses récréations consistaient à marcher avec quelques confrères avec lesquels il parlait de semailles et de récoltes; il discutait et repassait avec eux les matières enseignées. En vacances, il aidait ses parents aux travaux de la ferme.

En entrant au Collège, Albert s'était choisi un bon directeur. A la fin de sa retraite de décision, le bruit courut qu'il entrait chez les Oblats. Personne ne fut surpris. Sa décision a-t-elle influé sur celle de

certains confrères qui se prononcèrent dans le même sens et ne persévérèrent pas? Nous n'en savons rien. Mais ce que nous savons, c'est que sa dévotion à la Sainte Vierge fut pour quelque chose dans cette décision. Voici le rapport donné par un de ses supérieurs lors de son départ de Gravelbourg:

« Fils d'une famille exemplaire, animé du meilleur sens catholique. Possesseur d'une haute valeur intellectuelle en même temps que d'une grande vertu. Il fut élève modèle dans le vrai sens du mot; plein de délicatesse d'âme et de bonne sensibilité, ayant le culte de l'idéal et d'une constante charité fraternelle ».

Les adieux à sa famille, à la terre qu'il aimait tant, le rendirent un peu soucieux dans les derniers jours, mais si même au noviciat le spleen vint quelquefois le surprendre, on peut dire en toute sincerité que jamais, il ne lui vint la pensée de retourner dans son foyer. Bien au contraire, ancré comme il l'était dans ses principes religieux, il prononça ses premiers voeux le 15 août 1934, à Saint-Laurent, Man.

Le noviciat avait été pour lui le moyen de réfléchir profondément. *Se donner* devint sa devise: se donner *entièrement* et *non* pas *à moitié.* C'est pourquoi, lorsque le R. P. Provincial lui annonça que le Conseil provincial mettait beaucoup de confiance en lui et que c'était son intention de l'envoyer à Rome le jeune novice ne put que balbutier un remerciement. Ce fut un rude coup pour sa famille, car, elle avait tant désiré le voir résider à Lebret. Mais pour la famille comme pour Albert, c'était la volonté du bon Dieu de partir, même si le sacrifice était pénible.

En 1934, les Supérieurs l'envoyèrent avec un autre Père, un co-paroissien, pour continuer leurs études à Rome où ils demeurèrent six ans. Notons ici que le Père Blanchette eut l'honneur de faire la garde

auprès de la dépouille mortelle de Notre Saint Père le Pape Pie XI, de si vénérée mémoire. Il écrivit alors dans une lettre adressée à ses parents, toute la beauté de ces grandioses funérailles.

Et voilà Frère Blanchette étudiant aux Universités Romaines, se perfectionnant dans les sciences ecclésiastiques et dans le chant grégorien aux sources les plus pures.

Le 15 août 1937, il fit son oblation perpétuelle à Roviano (Italie). Ses études théologiques furent un continuel succès.

A cause de la guerre, il dut revenir au pays avant d'avoir terminé ses études et fut ordonné prêtre à Lebret, le 29 juin 1940.

L'année suivante, une obédience qui ne le surprit pas, le nommait professeur au scolasticat de Lebret. Au commencement de l'année scolaire, les scolastiques (toujours les mêmes, quelles que soient les latitudes), en voyant ce jeune professeur, sans expérience, mais dont la grande piété les avait frappés pendant la retraite, se demandaient comment allait agir cet ancien de la Grégorienne, aux allures encore un peu timides, bien qu'un séjour à notre Scolasticat international de Rome l'en eut un peu corrigé... Si nous en croyons les échos, le jeune professeur ne fut pas le plus gêné après la classe. Ceux qui, parmi les scolastiques avaient pensé lui en imposer, sortirent la tête un peu basse, se souvenant certainement d'un vers d'une fable de Lafontaine: « Et tel fut pris qui pensa prendre ». L'explication en est bien facile: le jeune professeur avait donné toute sa première classe de philosophie dans la langue de l'Aquinate, dans un magnifique latin qu'il parlait avec une facilité merveilleuse. Un mot d'ordre circula aussitôt: « Si on veut suivre la classe, il va falloir se réveiller! ».

La deuxième classe de philosophie ressembla fort à la précédente quant à la langue, si bien que quelques scolastiques découragés battirent bientôt en re-

traite et allèrent demander à leur professeur de vouloir bien donner quelques explications en français, ce qu'il fit de la meilleure grâce du monde, « un peu surpris, leur dit-il, qu'on lui demande de parler français en philosophie ». Le jeune Père passa quatre ans comme professeur au scolasticat.

A la fondation du Grand-Séminaire de Saint-Boniface en 1946, il est nommé professeur de Morale et bibliothécaire. Plusieurs eurent la bonne fortune de l'aller visiter alors et le surprirent comme un roi au milieu de tous ces ouvrages, tant en latin qu'en anglais, en hébreu ou en grec.

Il est également nommé Maître de chapelle. Plusieurs fois, au poste CKSB de Saint-Boniface, il fait entendre avec succès sa Schola de séminaristes.

En mars 1943, son père fut frappé de paralysie. Il vint le voir et il obtint de Son Exc. Mgr Duprat la permission de célébrer la messe dans la maison paternelle, ce qu'il fit pendant une dizaine de jours. Obligé de retourner à Lebret pour continuer ses cours, il ne fut pas présent à la mort de son père, mais revint pour les funérailles et chanta le service.

En 1948, le Grand-Séminaire diocésain de Saint-Boniface passait aux mains des prêtres diocésains et à la demande du Supérieur du Séminaire universitaire d'Ottawa, le Père Blanchette y fut envoyé comme professeur. Notre jeune Père fit grande impression auprès de tous ces anciens élèves de nos différents Grands Séminaires tant du Canada que des Etats-Unis. Les autorités lui confièrent trois cours importants: cours de Morale, cours d'ascétique et de mystique, et en l'été 1949, cours de perfectionnement sacerdotal pour les jeunes Pères de la province du Canada.

Durant ses vacances, notre Père savait s'occuper. Lorsqu'il avait le bonheur d'aller passer quelques jours avec les siens, il célébrait la messe dans sa paroisse ou encore allait faire du ministère dans

les missions où quelques-uns de ses frères étaient établis... Il se plaisait en la compagnie de ses parents... A l'occasion, il leur prodiguait ses bons conseils tout en les éclairant sur leurs devoirs religieux. De plus, il les encourageait à s'attacher à la terre. Toujours bien dignement, il portait la soutane. Les vacances terminées dans sa famille, il passait quelques semaines à prêcher des retraites. A Saint-Boniface. il vint prêcher aux Religieuses, une retraite de doctrine. La Supérieure Générale de l'une de ces communautés, ne put s'empêcher de remercier le Père Provincial de sa charité pour avoir envoyé comme prédicateur, le Père Blanchette, car *celui-ci avait donné aux religieuses une retraite doctrinale et ascétique, basée sur les meilleurs auteurs.* Le prédicateur savait aussi illustrer une doctrine profonde par des exemples et des faits, tirés de la vie des grands saints de l'Eglise.

Durant les vacances de 1949, il se retrempa lui-même dans la retraite; après quoi, il se rendit à Amos pour y prêcher une retraite aux religieuses de l'Ecole Normale. Il se rendit même jusqu'en Gaspésie pour y prêcher de nouveau. A la fin d'août, nous le retrouvons à Ville La Salle, donnant des cours de perfectionnement sacerdotal aux jeunes Pères de la province du Canada.

Au commencement de septembre de la même année, il demanda la permission à son Provincial, de publier un livre qu'il avait composé dans ses temps libres: « *Ma religion que j'ignore* », oeuvre posthume qui vient d'être éditée (Recueil d'articles publiés dans l'Ouest).

De retour au Séminaire universitaire, il reprend ses cours. Transporté d'urgence à l'Hôpital d'Ottawa, le 11 octobre, le lendemain il subissait une opération et le 13, il mourait...

De grandioses funérailles eurent lieu en l'église de la Sainte-Famille, d'Ottawa, le samedi 15 octobre.

Un nombreux clergé y assistait témoignant aussi de sa peine et de son respect pour une jeune intelligence et une âme si noble qui en si peu de temps avait tant mérité du Seigneur!

Voici ce qu'écrit du regretté Père Albert Blanchette, un de ses confrères: « Le 13 octobre dernier, le R. P. Albert Blanchette mourait à Ottawa; il enseignait au Séminaire universitaire depuis septembre 1948. La triste nouvelle de son décès causa une grande surprise à tous ceux qui l'avaient connu; encore jeune (il n'avait que 33 ans), on ne pouvait que difficilement se faire à l'idée d'une mort si soudaine. Il mourut à la suite d'une intervention chirurgicale. Depuis quelque temps, le Père souffrait d'un grand malaise au foie et le médecin diagnostiqua l'existence de calculs; ce qui nécessitait une opération qui eut lieu mercredi matin, le 12 octobre. A cause d'une hémorragie cérébrale, survenue semble-t-il durant l'opération, le Père ne reprit pas connaissance. Immédiatement son état s avéra critique; malgré les meilleurs soins et des prières ferventes, cet état devint bientôt désespéré; dès le lendemain soir à 9.20 heures, la mort nous enlevait ce jeune professeur, dans la pleine force de l'âge. La Congrégation perd dans le Père Blanchette un brillant professeur à la doctrine profonde et sûre, et doué d'une grande facilité d'exposition; un professeur hautement estimé de tous ses élèves; un directeur de scolasticat et de Séminaire au jugement droit et éclairé ».

C'est là certainement le témoignage que lui rendent ses Supérieurs et ses confrères qui ont vécu avec lui; de plus, c'est l'éloge unanime qui s'élève des coeurs reconnaissants de ses anciens élèves et dirigés.

Pour eux, il offrit à Dieu huit années de son ministère sacerdotal et oblat; pour eux, il se dépensa sans compter, prodiguant son temps, toutes les ressources de son âme apostolique. Le Père Blanchette

s'était appliqué de tout son coeur et de tout son esprit à cette oeuvre si importante: la formation de futurs prêtres et missionnaires. Il y était aussi passé maître; car, il savait enraciner dans ses disciples les fortes convictions, celles qui l'animaient lui-même; il les éduquait à l'amour du devoir et de l'étude. Etant lui-même un modèle de vie sacerdotale et religieuse, un travailleur acharné, il savait instiller en eux la fidélité et l'amour de la vocation. Homme d'idéal, il se montrait exigeant au devoir pour ses élèves; mais il savait toujours leur distribuer les encouragements opportuns afin de les entraîner à sa suite dans l'acceptation joyeuse des sacrifices nécessaires à l'acquisition de la science, à la pratique des vertus sacerdotales et religieuses.

Ses anciens élèves du Scolasticat de Lebret ou du Séminaire Universitaire, se souviennent aujourd'hui de l'entrain jamais démenti apporté dans ses classes; il y présentait habilement une doctrine toujours sûre et cela dans un latin châtié. Ils se souviennent de ce beau sourire qui épanouissait sa figure et que n'assombrissaient ni la fatigue ni le travail; car le travail ne lui manquait pas, lorsqu'avec l'enseignement de la philosophie, il cumulait encore la fonction de professeur d'Ecriture Sainte ou de professeur de théologie ascétique et mystique. Ici et là, il sut donner, grâce à la perspicacité de son intelligence, à sa rapidité au travail, des cours solides et justement appréciés.

Tous se souviennent de sa fidélité et de sa ponctualité au travail; pour tous, il était un modèle vivant du règlement. Le souvenir de cette carrière si brève mais déjà si riche, consacrée entièrement à la formation de futurs prêtres continuera à être une inspiration pour d'autres scolastiques de Lebret, puisque le Père Blanchette repose dans le cimetière de cette communauté où il a été inhumé le 18 octobre, tout près du Père Riou, un jeune Père scolastique,

mort à peu près dans des circonstances identiques.

Puisse le sacrifice généreusement consenti de cette vie si prometteuse de beau et fécond ministère au service de nos Scolasticats et Séminaires, mériter à notre chère Congrégation d'abondantes vocations, riches et généreuses comme le fut celle du Père Blanchette. A cet effet, nos ferventes prières. R.I.P.



REV. FATHER MANUEL F. MUNIVE, O.M.I.

(1891-1952)

The Oblates of the Southern American Province (Texas) are known throughout the Congregation mainly because of their work among the Spanish-speaking people of the great Southwest. They work among the poorest in a land of plenty. Throughout their history, they have also felt a special calling to work in Mexico itself. However, the sad political conditions of that land have never allowed them to establish permanent works there. The peripeties of this long, troubled history have been well sketched in a recent article of *Etudes Oblates*, Jan.-March 1953. The writer could have mentioned, however, that the Oblates of Mexico succeeded in attracting at least one Oblate priestly vocation from that Marian land. This is, or was, the pride of Father Manuel F. Munive, who passed away, Monday June 30, 1952 at the age of sixty. He should no doubt have been happy at the thought that soon, other young Oblate priests would hail from his dear fatherland. Father Munive, would no longer claim to be the only Mexican Oblate in the world, but rather « *primus inter pares* ».

It is also very significant that Father Munive should have given the Church and the Congregation